NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

104 N° 3 1982

L'aveugle-né (Jean 9). Du miracle au signe: typologie des réactions à l'égard duFils de l'homme

Michel GOURGUES

p. 381 - 395

https://www.nrt.be/it/articoli/l-aveugle-ne-jean-9-du-miracle-au-signe-typologie-des-reactions-a-l-egard-dufils-de-l-homme-944

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

L'aveugle-né (*Jn 9*)
Du miracle au signe : typologie des réactions à l'égard du Fils de l'homme *

Dans l'évangile de Jean, Jésus accomplit un ou des signes à chacune de ses venues à Jérusalem. La première fois, le fait est simplement mentionné (*2, 23*), les signes n'étant ni identifiés ni décrits. La seconde fois, « lors d'une fête juive » (*5, 1*), Jésus guérit un paralytique (*5, 1-18*). C'est lors du troisième séjour à Jérusalem, durant la fête des Tentes [1], que se situe la guérison de l'aveugle-né (*9, 1-41*) [2].

Ces deux récits de guérisons à Jérusalem comportent nombre d'affinités :

a) Dans les deux cas, la description de la guérison comme telle n'occupe qu'une minime partie du récit. Dans le premier cas, tout s'effectue à partir de la parole ; dans le second, un geste accompagne celle-ci :

5, 8-9a :	*9, 6s. :*
	Jésus cracha à terre, fit de la boue avec la salive, l'appliqua sur les yeux de
Jésus lui dit :	l'aveugle et lui dit :
« Lève-toi, prends ton grabat et marche. »	« Va te laver à la piscine de Siloé » (...)
Et aussitôt l'homme fut guéri ;	L'aveugle y alla, il se lava
il prit son grabat, il marchait.	et, à son retour, il voyait.

b) La majeure partie des récits porte sur les réactions qui précèdent ou suivent la guérison.

c) Les deux récits font mention d'une « piscine » [3].

---

* Les pages qu'on va lire et une série d'études similaires vont paraître, sous une forme simplifiée, aux Editions du Cerf, dans l'ouvrage *Pour que vous croyiez. Pistes d'exploration de l'évangile de Jean.*

1. *7, 2.11.14.37* ; il y a tout lieu de situer la guérison lors de la fête, aucun changement de temps n'étant indiqué avant *10, 22* (fête de la Dédicace).

2. En plus des commentaires, voir sur cet épisode : M. Baron, *La progression des confessions de foi dans les dialogues de saint Jean*, dans *Bible et Vie Chrétienne* 82 (1968) 32-44 ; J. Bligh, *Four Studies in John. I : The Man Born Blind*, dans *The Heythrop Journal* 7 (1966) 129-144 ; A. Jaubert, *Approches de l'Evangile de Jean*, Paris, 1976, p. 90-93 ; J.L. Martyn, *History and Theology in the Fourth Gospel*, New York, 1968, p. 22-31 ; F.J. Moloney, *The Johannine Son of Man*, Roma, 1976, p. 142-159 ; F. Smyth-Florentin, « Guérison de l'aveugle-né », dans *Assemblées du Seigneur*, 2e série, 17 (1970) p. 17-26.

3. *Kolumbèthra : 5, 2.7 ; 9, 7* ; ce terme ne se trouve nulle part ailleurs en *Jn* ni dans le reste du Nouveau Testament.

d) Dans les deux cas, la guérison a lieu un jour de sabbat (*5*, 9b ; *9*, 14), ce qui soulève l'opposition des Juifs ou des pharisiens.

e) Dans les deux cas, Jésus disparaît après la guérison (*5*, 13 ; *9*, 12), puis réapparaît ensuite pour rencontrer celui qu'il a guéri (*5*, 14 ; *9*, 35).

f) Les deux signes fournissent l'occasion d'aborder des thèmes en partie identiques, comme par exemple celui du « travail » accompli par Jésus [4] et celui du « jugement » [5].

I. — STRUCTURE DU RÉCIT

La structure du récit est cependant plus complexe en *Jn 9* qu'en *Jn 5*. Cela tient au fait que la description des réactions consécutives à la guérison est beaucoup plus élaborée dans le premier cas.

Si l'on considère les « actants » ou personnages mis en scène, le récit de *Jn 9*, 1-41 se laisse découper en six tableaux successifs [6] :

I. Jésus, les disciples et l'aveugle	*9*, 1-7
II. L'entourage et l'aveugle guéri	*9*, 8-12
III. Les pharisiens et l'aveugle	*9*, 13-17
IV. Les pharisiens et l'entourage	*9*, 18-23
V. Les pharisiens et l'aveugle	*9*, 24-34
VI. Jésus, l'aveugle et les pharisiens	*9*, 35-41

Au lieu de six tableaux, certains [7] en distinguent sept en séparant *9*, 35-38 (Jésus et l'aveugle) de *9*, 39-41 (Jésus et les pharisiens). Mais il semble préférable de réunir ces deux passages : de même qu'au début l'aveugle est guéri en présence des disciples (*9*, 1-7), de même, à la fin, il confesse sa foi en présence des pharisiens (cf. *9*, 40). On constate alors que les éléments de la scène finale correspondent exactement à ceux de la scène initiale :

A. Jésus et les disciples (*9*, 1-5) B. Guérison de l'aveugle (*9*, 6-7)	SCÈNE I
B'. Foi de l'aveugle (*9*, 35-38) A'. Jésus et les pharisiens (*9*, 39-41)	SCÈNE VI

Le récit se termine donc comme il a commencé : par un dialogue de Jésus avec ceux qui sont témoins de sa rencontre avec l'aveugle. Et ce dialogue fait intervenir les mêmes éléments : une affirmation de Jésus relative au sens de sa mission (*9*, 4s. / *9*, 39) ; une question et une réponse portant sur le lien entre cécité et péché (*9*, 1-3 / *9*, 40s.).

4. *5*, 17.20 ; *9*, 3 s.
5. *5*, 22-30 ; *9*, 39.
6. Ces divisions correspondent à celles de bon nombre de commentateurs, p.ex. R.E. BROWN, *The Gospel According to John*, I, New York, 1966, p. 203 ; R. SCHNACKENBURG, *Das Johannesevangelium*, II, Freiburg, 1971, p. 303 ; B. LINDARS, *The Gospel of John*, London, 1972, p. 341-352.
7. P.ex. J.L. MARTYN, *History and Theology* ..., p. 6.

Le récit de la guérison de l'aveugle-né comporte des affinités non seulement avec celui de *Jn* 5,1-18, mais aussi avec celui de la résurrection de Lazare (*11*, 1-44). Il y a cependant une différence notable. En *Jn 11*, Jésus est présent tout au long (*11*, 1-44) et le cas n'est soumis aux pharisiens qu'à la fin (*11*, 45-53). Ici, au contraire, Jésus n'intervient qu'au début (scène I) et à la fin (scène VI) et l'interrogatoire des pharisiens prend place entre les deux scènes II-V.

Voyons de plus près la dynamique du récit.

A. Fait — procès — jugement

La scène initiale (I), où se situe la première intervention de Jésus, rapporte l'action de ce dernier, la guérison de l'aveugle. Cette action déclenche une série de réactions qui s'enchaînent et qui prennent l'allure d'un procès. Ce procès consiste en deux interprétations du miracle et en deux prises de position opposées à l'égard de son auteur. Ces interprétations et ces prises de position se précisent et s'affermissent progressivement, dessinant ainsi deux cheminements en sens inverse : d'une part, celui de l'aveugle qui s'engage de plus en plus en faveur de Jésus ; d'autre part, celui des pharisiens qui se durcissent de plus en plus contre lui. Au terme (scène VI), Jésus intervient de nouveau pour prononcer une sorte de verdict sur les deux attitudes que le procès a fait ainsi s'affronter. Au terme de son cheminement, l'aveugle, qui a d'abord retrouvé la vue physique, accède à la lumière de la foi, tandis que les pharisiens, à l'inverse, sont déclarés aveugles. La dynamique du récit est donc facile à repérer : l'intervention initiale de Jésus provoque des discussions et des options qui parviennent à leur aboutissement lors de l'intervention finale.

Peut-être y a-t-il lieu de préciser davantage et de distinguer trois étapes fondamentales dans le déroulement de l'action :

1. Le *fait* de la guérison, effectuée (scène I) puis constatée par l'entourage (scène II) ;

2. le *procès* institué par les pharisiens, d'abord auprès de l'aveugle guéri (scène III), puis des parents (scène IV) ;

3. le *jugement* : d'abord celui que rendent les pharisiens au terme de leur enquête, jugement contesté par l'aveugle (scène V), puis, finalement, le jugement rendu par Jésus lui-même (scène VI).

B. L'objet du procès

Si l'on considère le contenu de chacun des tableaux successifs, on se rend compte que l'ensemble du récit constitue un tout particulièrement unifié et cohérent, traversé d'un bout à l'autre par un même questionnement.

Le tableau I introduit les trois éléments qui feront dans la suite l'objet de la constatation, du procès et du jugement. Ces trois éléments concernent :

1. le *miracle* lui-même, ou le fait de la guérison :
   L'aveugle, y alla, il se lava, à son retour il voyait (*9*, 7b).
2. La *manière* dont le miracle a été effectué. Cela se trouve décrit aux versets 6-7a :
   Ayant ainsi parlé, Jésus cracha à terre, fit de la boue avec la salive et l'appliqua sur les yeux de l'aveugle et lui dit : « Va te laver à la piscine de Siloé » — ce qui signifie « Envoyé ».
3. L'*auteur* du miracle et son identité :
   Tant qu'il fait jour, il nous faut travailler aux œuvres de Celui qui m'a envoyé : la nuit vient où personne ne peut travailler ; aussi longtemps que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde (*9*, 4s.).

Quoi ? Comment ? Qui ? Ce sont ces trois questions qui sont reprises, sous une forme ou l'autre, tout au long du récit : y a-t-il bien eu miracle ? comment ce miracle a-t-il été accompli ? qui est celui qui l'a accompli et que faut-il penser de lui ? Désignons ces trois questions respectivement par A (quoi ?), B (comment ?) et C (qui ?) et voyons dans la traduction des vv. 8-34 [8] comment elles forment la texture de toutes les scènes qui prennent place entre les deux interventions de Jésus.

Comme on peut s'en rendre compte, bien que les trois éléments soient présents dans chacun des tableaux, ceux-ci accordent parfois une place dominante à l'un ou l'autre d'entre eux. Ainsi, par exemple, l'enquête des pharisiens auprès des parents (tableau IV) porte surtout sur l'existence même du miracle (A), tandis que dans le tableau V cet aspect, mentionné brièvement (« j'étais aveugle, maintenant je vois »), cède la place à la question de l'identité de Jésus (C). Au début (scène II), au contraire, l'intérêt pour l'auteur du miracle était secondaire, toute l'attention se portant sur la guérison elle-même. Du début à la fin, l'attention s'est déplacée et l'équilibre est renversé : l'aveugle, qui refuse de reprendre une fois de plus la description (*9*, 27a), centre la discussion sur la personne de son bienfaiteur.

II. — SENS DU RÉCIT

Toutes ces données relatives à la structure du récit manifestent que l'intérêt de ce dernier porte moins sur le miracle en lui-même que sur sa signification. Assurément, nous l'avons vu, beaucoup

8. La traduction citée est celle de P. Benoit - M.E. Boismard, *Synopse des quatre évangiles en français*, I, Paris, 1969, p. 224-226.

TABLEAU	TEXTE	COMPOSANTES
II. L'ENTOURAGE ET L'AVEUGLE	8 Les voisins et ceux qui voyaient, auparavant, qu'il était un mendiant, disaient : « N'est-ce pas celui qui était assis et mendiait ? » 9 Les uns disaient : « C'est lui. » D'autres disaient : « Non, mais il lui ressemble. » Lui disait : « C'est moi. » 10 Ils lui disaient donc : « Comment se sont ouverts tes yeux ? » 11 Lui répondit : « L'homme nommé Jésus a fait de la boue et a oint mes yeux et m'a dit : Va à Siloé et lave-toi. Y étant parti et m'étant lavé, j'ai vu à nouveau. » 12 Et ils lui dirent : « Où est celui-là ? » Il dit : « Je ne sais. »	A B C
III. LES PHARISIENS ET L'AVEUGLE	13 Ils le mènent aux Pharisiens, l'ancien aveugle. 14 Or c'était sabbat le jour où Jésus fit la boue et lui ouvrit les yeux. 15 De nouveau, les Pharisiens aussi lui demandaient comment il voyait à nouveau. Il leur dit : « Il a mis de la boue sur mes yeux et je me suis lavé et je vois. » 16 Certains des Pharisiens disaient : « Cet homme n'est pas de Dieu puisqu'il n'observe pas le sabbat. » D'autres disaient : « Comment un homme pécheur peut-il faire de tels signes ? » et il y avait division parmi eux. 17 Ils disent donc de nouveau à l'aveugle : « Toi, que dis-tu de lui, qu'il t'a ouvert les yeux ? » Il dit : « C'est un prophète. »	A B C
IV. LES PHARISIENS ET L'ENTOURAGE	18 Les Juifs ne crurent pas à son sujet qu'il avait été aveugle et qu'il y voyait à nouveau jusqu'à ce qu'ils aient appelé ses parents 19 et il les interrogèrent en disant : « Celui-ci est-il votre fils, que vous dites qu'il est né aveugle ? Comment donc y voit-il maintenant ? » 20 Ses parents répondirent et dirent : « Nous savons que celui-ci est notre fils et qu'il est né aveugle. 21 Mais comment y voit-il maintenant, nous ne le savons pas, ou qui lui a ouvert les yeux, nous ne le savons pas. Interrogez-le, il a l'âge ; lui-même parlera de lui. » 22 Ses parents dirent cela parce qu'ils craignaient les Juifs. Les Juifs en effet avaient déjà décidé que, si quelqu'un le reconnaissait pour Christ, il serait exclu de la Synagogue. 23 C'est pourquoi ses parents dirent : « Il a l'âge, interrogez-le. »	A B C
V. LES PHARISIENS ET L'AVEUGLE	24 Ils appelèrent une deuxième (fois) l'homme qui avait été aveugle et lui dirent : « Rends gloire à Dieu. Nous savons que cet homme est un pécheur. » 25 Lui répondit : « S'il est un pécheur, je ne sais ; je sais une chose : étant aveugle, j'y vois maintenant. » 26 Ils lui dirent : « Que t'a-t-il fait ? Comment t'a-t-il ouvert les yeux ? » 27 Il leur répondit : « Je vous l'ai déjà dit et vous n'avez pas écouté ! Pourquoi voulez-vous l'entendre de nouveau ? Est-ce que vous voudriez, vous aussi, devenir ses disciples ? » 28 Et ils l'injurièrent et dirent : « Toi, tu es disciple de cet homme-là, mais nous, nous sommes disciples de Moïse. 29 Nous savons que Dieu a parlé à Moïse, mais lui, nous ne savons d'où il est. » 30 L'homme répondit et leur dit : « Là est l'étonnant, que vous ne sachiez pas d'où il est et qu'il m'ait ouvert les yeux ! 31 Nous savons que Dieu n'écoute pas les pécheurs ; mais si quelqu'un est religieux et fait sa volonté, celui-ci il l'écoute. 32 On n'a jamais entendu dire que quelqu'un ait ouvert les yeux d'un aveugle-né. 33 Si celui-ci n'était pas de Dieu, il ne pourrait rien faire. » 34 Ils répondirent et lui dirent : « Toi, tu es né tout entier dans le péché et tu nous fais la leçon ? » Et ils le jetèrent dehors.	C A B C

d'éléments du récit se rapportent au fait même du miracle. Si celui-ci est raconté très brièvement (*9*, 6s.), il reste que les réactions suscitées par la guérison font une place assez importante au *fait* et au *comment* de cette dernière. C'est cela, précisément, qui intéresse l'évangéliste : les réactions des témoins du miracle ou de ceux qui en sont informés. Quelles sont ces réactions ? Dans quelle mesure parviennent-elles à ce qui importe vraiment, à la perception du sens profond du miracle et de ce qu'il révèle ?

A. Du prodige au signe — Typologie des réactions

En définitive, ces réactions consécutives à la guérison, sur lesquelles porte la plus grande partie du chapitre, on pourrait dire qu'elles consistent dans la reconnaissance ou la non-reconnaissance du *miracle* comme *signe*. La guérison, une fois qu'on l'admet, après constatation ou vérification, ne reste toujours qu'un fait extraordinaire, un prodige, ou, si l'on y voit une référence à Dieu, un miracle. Mais elle ne devient un *signe* que lorsqu'on s'ouvre à ce qui se révèle à travers elle.

Le début du récit manifeste que telle est bien la perspective de l'évangéliste. Celui-ci rapporte d'abord la question des disciples : « Rabbi, qui a péché pour qu'il soit né aveugle, lui ou ses parents ? » (*9*, 2). Cette question reflète la croyance ancienne, bien attestée dans l'Ancien Testament [9], selon laquelle la maladie est une conséquence du péché. Ecartant cette problématique, Jésus affirme que l'infirmité de l'aveugle va fournir l'occasion d'accomplir un miracle, de manifester « les œuvres de Dieu » (*9*, 3). Et le miracle, à son tour, deviendra occasion pour Jésus de révéler qui il est, la lumière du monde (*9*, 5). Autrement dit, en guérissant l'aveugle, Jésus accomplira une « œuvre de Dieu » et cette œuvre de Dieu aura valeur de signe, c'est-à-dire qu'elle conduira à reconnaître l'identité de Jésus.

Dès lors, en s'attardant à décrire les diverses réactions des gens face à la guérison de l'aveugle, n'est-ce pas à une sorte de typologie que se livre le récit johannique ? Face au miracle, certains s'ouvrent à sa dimension de signe, d'autres non. Face au signe, certains croient, d'autres non. Parmi les croyants, certains sont prêts à témoigner, d'autres non.

Voyons brièvement ces diverses réactions.

1. Ceux qui ne s'interrogent pas

La première réaction que Jean rapporte sans s'y attarder (*9*, 8-12 = tableau II) est celle de l'entourage de l'aveugle.

9. Cf. *Ex 20*, 5 ; *34*, 7 ; *Nb 14*, 18 ; *Dt 5*, 9 ; *Tb 3*, 3 s. ; doctrine contestée par *Jr 31*, 29 s. et *Ez 18*, 2-4.

Ces gens ne dépassent pas le niveau du prodige. Leurs interrogations ne concernent que le fait et le comment : y a-t-il eu, oui ou non, guérison ? (*9*, 8s.) ; comment cela s'est-il passé ? (*9*, 10s.). En finale, simplement, une question manifestant un certain intérêt à l'égard de l'auteur du miracle : « Où est-il celui-là ? » (*9*, 12). La question ne porte donc pas sur l'identité de Jésus et sur sa relation à Dieu. Elle témoigne bien, semble-t-il, d'un désir de voir Jésus, mais motivé uniquement par la curiosité : où est donc cet étonnant faiseur de prodiges ?

Cette attitude fait penser à celle des foules, décrite en *8*, 26 :

> En vérité, en vérité, je vous le dis, ce n'est pas parce que vous avez vu des signes que vous me cherchez, mais parce que vous avez mangé des pains à satiété.

La multiplication des pains (*6*, 1-15) constituait un signe. Or, ce *sèmeion* n'a pas été perçu. Aux yeux de la foule, ce n'est resté qu'un miracle matériel, un prodige dont elle a pu profiter. Et si cette foule veut voir Jésus de nouveau, ce n'est pas parce que, allant au-delà du miracle et déchiffrant le signe, elle a perçu quelque chose de l'identité du véritable pain de vie (*6*, 35.48), mais simplement par curiosité et par intérêt, parce qu'elle a été impressionnée et avantagée par l'action extraordinaire de cet homme.

Dans la suite du récit, on perd de vue ces *geitones* (*9*, 8), ces gens du voisinage. Il n'a été question d'eux, semble-t-il, que pour affirmer le caractère bien réel du miracle et pour illustrer une réaction, celle de la superficialité, celle qui s'en tient à ce qui se voit et se constate, celle qui s'intéresse aux faits divers, surtout s'ils sont étonnants, mais qui ne cherche pas à aller plus loin. Ces gens ne croiront pas, non parce qu'ils ont des raisons de ne pas croire, mais, plus radicalement, parce qu'ils n'ont pas réussi à franchir la première étape. Le miracle n'est pas parvenu à soulever chez eux la question de la foi.

2. Ceux qui s'interrogent mais ne croient pas

Le cheminement des pharisiens est différent. Aussitôt mis au courant du fait et informés au sujet du comment de la guérison (*9*, 13-15), les pharisiens envisagent deux interprétations qui, l'une et l'autre, témoignent d'un dépassement de la pure dimension matérielle du miracle :

> Parmi les pharisiens, les uns disaient : « Cet individu n'observe pas le sabbat, il n'est donc pas de Dieu. » Mais d'autres disaient : « Comment un homme pécheur aurait-il le pouvoir d'opérer de tels signes ? » Et c'était la division entre eux (*9*, 16).

Il y a donc ici la perception que, au-delà du miracle, l'action accomplie pourrait constituer un signe (*sèmeion*), un signe qui porte à s'interroger sur Jésus, son origine et son identité.

Alors que l'entourage, ne distinguant rien au-delà du prodige, ne pouvait s'ouvrir au signe, les pharisiens, eux, discernent quelque chose, mais ils refusent de s'y ouvrir. Il existe une façon d'éviter d'être interrogé par le signe et d'en approfondir le sens : c'est d'en revenir au niveau du miracle et de mettre en doute l'existence de ce dernier. C'est ce que font les pharisiens [10] qui se concentrent, comme l'avait fait l'entourage (*9*, 8-10), sur les questions du quoi et du comment (*9*, 19). N'ayant pu établir auprès des parents (*9*, 18-23) que le miracle n'a pas eu lieu, les pharisiens n'ont d'autre choix, s'ils ne veulent pas s'ouvrir au signe, que d'en revenir à la première des deux interprétations qu'ils avaient envisagée au départ (*9*, 16a) : « Rends gloire à Dieu, disent-ils à l'aveugle guéri. Nous savons, nous, que cet homme est un pécheur » (*9*, 24).

Voilà donc le verdict porté : cet homme est un pécheur puisqu'il n'observe pas le sabbat. Dieu ne peut se contredire : il ne peut interdire de travailler le jour du sabbat et en même temps se manifester à travers une œuvre accomplie ce jour-là. Cette perspective permet de comprendre le sens de la parole prononcée par Jésus avant d'opérer la guérison :

> ... c'est pour que les *œuvres* (*erga*) de Dieu se manifestent en lui. Tant qu'il fait jour, il nous faut *travailler* (*ergazesthai*) aux *œuvres* (*erga*) de Celui qui m'a envoyé : la nuit vient où personne ne peut *travailler* (*ergazesthai*) ... (*9*, 3s.).

L'homme, il est vrai, ne peut travailler le jour du sabbat. Mais Dieu, lui, est au-dessus de la loi [11], pour ainsi dire. Il y a urgence. Le temps se fait court. Celui que le Père a envoyé n'est plus pour longtemps dans le monde. *Il faut* travailler, bientôt il sera trop tard. Cela rappelle la parole de Jésus rapportée par les synoptiques : « Le Fils de l'homme est maître du sabbat » (*Mc 2*, 28par.). De même, à la suite de la guérison précédemment accomplie à Jérusalem un jour de sabbat, Jésus avait déclaré : « Mon Père *travaille* (*ergazetai*) jusqu'à présent et moi aussi je travaille (*ergazomai*) » (*5*, 17).

Ainsi donc, les pharisiens régressent constamment. Après avoir envisagé l'interprétation du miracle comme signe (*9*, 16b), ils tentent d'en nier l'existence (*9*, 18-23), puis, ne pouvant y arriver, optent

10. Au v. 18, on passe de l'appellation « pharisiens » à celle de « Juifs ». Mais ce sont les mêmes, le v. 18 lui-même indiquant que ceux qui convoquent les parents sont ceux à qui le miracle a été rapporté. Au v. 24, il sera de nouveau question des « pharisiens ». Or, la démarche décrite dans ce verset fait suite à celle des vv. 18-23 : ayant interrogé les parents, le même groupe prononce son « verdict ». En outre, le v. 22 indique que les parents refusent de se prononcer « par crainte des Juifs » ; or *12*, 42 précise que c'est « par crainte des pharisiens » que les gens n'osent déclarer leur foi au Christ.

11. Ce point était en général admis par les rabbins : voir les textes en ce sens cités par C.H. DODD, *The Interpretation of the Fourth Gospel*, Cambridge, 1953, p. 320-323.

finalement pour ne considérer la guérison que dans sa stricte dimension matérielle de « travail », d'œuvre effectuée le jour du sabbat. Même à ce titre, la guérison pourrait pourtant avoir valeur de signe, comme cela était indiqué en *5*, 18. En effet, puisque Dieu seul peut travailler le sabbat, l'« œuvre » accomplie ce jour-là par Jésus n'invite-t-elle pas à s'interroger sur l'identité de ce dernier ? Cela ne révèle-t-il pas qu'il est « l'égal de Dieu » (*5*, 18b) ? Mais les pharisiens refusent de s'ouvrir à cette lecture de l'événement, préférant, en « disciples de Moïse » (*9*, 28), s'en tenir au strict point de vue de la Loi et tout juger en fonction d'elle. Ils *savent* désormais : « Cet homme est un pécheur » (*9*, 24b). C'est bien en vain qu'avec une ironie tragique l'aveugle guéri tente de leur opposer la seconde interprétation qu'ils avaient d'abord formulée eux-mêmes :

9, 16b (scène III) :	*9*, 31-33 (scène V) :
Comment un homme pécheur aurait-il le pouvoir d'opérer de tels signes ?	Dieu, nous le savons, n'exauce pas les pécheurs ; mais si un homme est plein de piété et fait sa volonté, Dieu l'exauce. Jamais on n'a entendu dire que quelqu'un ait ouvert les yeux d'un aveugle de naissance. Si cet homme n'était pas de Dieu, il ne pourrait rien faire.

Raisonnement impeccable, mais inutile désormais. Les pharisiens ont refusé de croire. Refusant de s'ouvrir à la lumière, c'est volontairement qu'ils sont devenus aveugles. Eux qui estiment que l'aveugle qu'ils jettent dehors n'est « que péché depuis sa naissance » (*9*, 34) deviennent aveugles et pécheurs par choix :

> Si vous étiez des aveugles, vous n'auriez pas de péché. Mais à présent vous dites « nous voyons » : votre péché demeure (*9*, 41).

Car le péché, qui n'est pas lié à la cécité physique, l'est à cette forme d'aveuglement que constitue la suffisance de l'homme qui prétend « voir », qui estime ne pas avoir besoin de lumière, qui se refuse à croire. Jésus ne fait que reprendre ici ce qu'il avait déjà affirmé lors dès controverses du chapitre précédent :

> C'est pourquoi je vous ai dit que vous mourrez dans vos péchés. Si, en effet, vous ne croyez pas que Je Suis, vous mourrez dans vos péchés (*8*, 24).

Dès lors, ne faut-il pas voir dans les « aveugles volontaires » de *Jn 9* le type même de ceux qui se refusent à croire malgré les signes ? Ces pharisiens ne représentent-ils pas, aux yeux de l'évangéliste, ceux dont il sera question — précisément en termes d'aveuglement — dans la finale du « livre des signes » :

> Quoiqu'il eût opéré devant eux tant de signes, ils ne croyaient pas en lui, de sorte que s'accomplît la parole que le prophète Esaïe avait

dite (...) : « Il a aveuglé leurs yeux et il a endurci leur cœur, pour qu'ils ne voient pas de leurs yeux, que leur cœur ne comprenne pas, qu'ils ne se convertissent pas, et je les aurais guéris ! » [12].

3. Ceux qui croient mais ne témoignent pas

Jean voit-il aussi dans l'attitude des parents de l'aveugle (*9*, 18-23) une réaction-type ?

Cette attitude consiste à reconnaître le fait de la guérison mais à ne pas vouloir révéler que c'est Jésus qui l'a accomplie (*9*, 21b) ni comment il l'a accomplie (*9*, 21a). Autrement dit, les parents se refusent à proclamer le miracle comme signe, c'est-à-dire comme un geste à travers lequel se révèlent Dieu et son envoyé. Le v. 22 laisse pourtant entendre qu'ils étaient disposés à croire et à reconnaître le Christ en Jésus.

En parlant de la crainte d'être exclus de la synagogue, ce même verset 22 manifeste que Jean voit bien dans les parents de l'aveugle le symbole des croyants qui n'osent pas se compromettre en témoignant et en confessant leur foi au Christ. En effet, comme les commentateurs ont l'habitude de le faire observer, « l'allusion à une décision d'exclure quiconque confesserait le Christ ne s'explique guère que dans le contexte polémique de la fin du premier siècle » [13]. Car rien par ailleurs dans le Nouveau Testament n'indique qu'une telle mesure ait été prise à l'égard des disciples de Jésus du vivant de ce dernier [14] ni même aux premiers temps de l'Eglise. On sait par contre que vers la fin du premier siècle — cette période où l'évangile fut rédigé — l'excommunication des *Notserîm* (Nazaréens) fut décrétée par la Synagogue, sur proposition de Rabbi Gamaliel II [15].

Ainsi donc, alors que les pharisiens représentent ceux qui se refusent à croire, les parents de l'aveugle semblent représenter ceux qui se refusent à témoigner. Derrière eux, l'évangéliste voit sans doute pour une part ceux dont il sera également question dans la finale du livre des signes :

> ... parmi les dirigeants eux-mêmes, beaucoup avaient commencé à croire en lui ; mais à cause des pharisiens, ils n'osaient le confesser, de

12. *Jn 12*, 37-40. Cette citation d'*Is 6*, 9 vient après celle d'*Is 53*, 1. Qu'il faille voir un lien avec le récit de l'aveugle-né en particulier est suggéré par le fait qu'en *9*, 39 la formulation même de l'affirmation de Jésus — « afin que ceux qui ne voyaient pas voient » — correspond à celle de la suite du même passage d'*Is 6* (v. 9), tel que cité en *Mc 4*, 1 : *ina blepontes mè blepôsin*. *Jn 9*, 39 inverse les termes : *ina hoi mè blepontes blepôsin*.

13. A. JAUBERT, *Approches* ..., p. 91.

14. Chez les synoptiques, c'est au futur que Jésus évoque cette situation : cf. *Mt 10*, 17 ; *23*, 34 ; *Lc 12*, 1-12 ; de même en *Jn 16*, 2.

15. Cf STRACK-BILLERBECK, IV-1, p. 331-333 ; M. SIMON, *Verus Israel. Etude sur les relations entre chrétiens et juifs dans l'Empire romain* (135-425), Paris, 1948, p. 233-238 ; K. THIEME, « Le Mystère de l'Eglise et la vision chrétienne du peuple de l'ancienne Alliance », dans R. SCHNACKENBURG et K. THIEME, *La Bible et le Mystère de l'Eglise*, Paris, 1964, p. 176-178.

crainte d'être exclus de la synagogue : c'est qu'ils préféraient la gloire qui vient des hommes à la gloire qui vient de Dieu (*12*, 42s.).

A l'égard de ceux-là aussi, la mission de Jésus s'est révélée un échec. A côté de ceux qui n'ont pas accueilli la lumière, Jean range sévèrement ceux qui n'ont pas osé en témoigner.

Mais, au-delà de la mission de Jésus, l'épisode des parents évoque sans doute le temps de l'Eglise, les difficultés et les oppositions que rencontrèrent les premières communautés chrétiennes face au judaïsme et l'attitude timorée de ces judéo-chrétiens hésitant à se déclarer ouvertement disciples du Christ.

4. Ceux qui s'interrogent, qui croient et qui témoignent

L'attitude de l'aveugle guéri fait contraste par rapport à toutes les autres. L'aveugle se distingue de l'entourage en ce que, petit à petit, sa guérison lui apparaît comme un signe, comme autre chose qu'un miracle dont il a bénéficié. Des pharisiens il se distingue en ce que, à partir de son ouverture au signe, il est conduit à la foi, à la reconnaissance de Jésus. Enfin, l'aveugle se distingue de ses parents en ce qu'il témoigne courageusement de ce qu'il a reconnu.

Non pas qu'il parvienne à tout cela d'un seul coup. Au contraire, son cheminement est très progressif. Ce n'est que peu à peu, par étapes, que l'aveugle passe de la vue physique, de l'accès à la lumière matérielle, à la foi qui lui donne accès à la lumière du monde. Ce caractère progressif du cheminement de l'aveugle — de la même manière que celui de la samaritaine — se manifeste à travers la façon dont ce dernier désigne Jésus. Au début, il parle simplement de « l'homme qu'on appelle Jésus » (*9*, 11). Puis, mis en présence de la problématique pharisienne relative à l'auteur du miracle (*9*, 18), il est amené à progresser : « C'est un prophète » (*9*, 17b), confesse-t-il, c'est-à-dire quelqu'un qui tient son pouvoir de Dieu. Puis, à l'encontre du durcissement pharisien (*9*, 24), l'aveugle, convoqué de nouveau, s'avance plus loin encore : cet homme, dit-il, ne peut venir que *de Dieu* (*9*, 33). L'expression employée, *para Theou*, est celle-là même que, dans Jean, Jésus utilise pour parler de son origine et de sa relation au Père [16]. Finalement, la rencontre avec Jésus l'amènera à une confession de foi éminente : « L'homme dit : ' Je crois, Seigneur ' et il se prosterna devant lui » [17].

L'homme avance progressivement et, tout au long de son cheminement, il confesse ce qu'il perçoit de Jésus — rien de plus mais rien

16. *Para (tou) Theou* : *6*, 46 ; *8*, 40 ; *para autou* : *7*, 29 ; *8*, 26 ; *para (tou) Patros* : *1*, 14 ; *10*, 18 ; *15*, 15 ; *16*, 27.

17. *9*, 38. Ce verset et les premiers mots du v. 39 sont omis par certains manuscrits aussi importants que p^{75} (Bodmer) et le Sinaïticus. Il existe cependant de bonnes raisons de le retenir : cf. B.M. METZGER, *A Textual Commentary of the Greek New Testament*, London-New York, 1975, p. 229.

de moins — selon l'étape où il est parvenu. Et ce qui est frappant, c'est que ce cheminement vers et dans la foi est occasionné et provoqué, pour ainsi dire, par le fait précisément de devoir se compromettre et témoigner. La reconnaissance entraîne le témoignage, mais c'est à travers ce dernier que la reconnaissance s'affermit et s'approfondit petit à petit. Le début du récit donne l'impression que si on ne l'avait pas interrogé, l'aveugle en serait resté à sa perception très vague de l'identité de Jésus et du sens de ce qui lui était arrivé ; la perception de quelqu'un qui a perdu de vue le faiseur de miracles et qui ne semble pas envisager de le revoir (*9*, 12). Pressé de questions, méprisé, injurié, persécuté, l'aveugle ne recule pas, il se refuse à déformer les faits ou à dissimuler ce qu'il croit. Lorsqu'au terme de son cheminement, la lumière du monde se présente, il s'y ouvre avec autant d'empressement qu'il s'était rendu à la piscine et s'était ouvert à la lumière du jour.

Par contraste avec ceux qui ne se questionnent pas, par contraste avec ceux qui se questionnent mais qui ne veulent pas croire, par contraste avec ceux qui croient mais qui n'osent pas confesser, l'aveugle doit représenter, aux yeux de l'évangéliste, le modèle du vrai disciple. N'est-ce pas ce qu'insinue la remarque méprisante des pharisiens : « Toi, tu es *son disciple !* » (*9*, 28). Face aux « disciples de Moïse », l'aveugle n'apparaît-il pas comme le type d'une certaine catégorie de disciples du Christ ! Ces disciples à la démarche lente mais à la sincérité entière, qui auront le courage d'aller jusqu'au bout de ce qu'ils auront progressivement découvert et approfondi.

Alors que les parents refusaient de témoigner par crainte d'être expulsés de la synagogue (*9*, 22), l'aveugle, lui, est effectivement « jeté dehors » (*9*, 34). Faut-il rapprocher ces deux passages ? Sans doute [18]. Et alors l'attitude de l'aveugle, comme celle de ses parents, acquiert de nouveau sous cet angle une portée symbolique. A travers elle, l'évangéliste évoque une situation qu'il connaît, celle de chrétiens excommuniés et persécutés pour leur foi.

Jean se trouve ainsi représenter symboliquement une situation qui, chez Luc, se voit annoncée explicitement par Jésus. Il est en effet frappant de constater qu'en *Lc 12* l'exhortation à confesser ouvertement sa foi figure à côté de la perspective de l'opposition pharisienne (*12*, 1) et de la comparution devant les synagogues :

> Je vous le dis : quiconque se déclarera pour moi devant les hommes, le Fils de l'homme aussi se déclarera pour lui devant les anges de Dieu.

18. Cf. J.L. MARTYN, *History and Theology* ..., p. 17-40 ; R.E. BROWN, *The Gospel* ..., I, p. 380 : « Through the example of the blind man in vs. 34, the Gospel appeals to them (« those practicing Jews who believe that Jesus is the Messiah but who now find that they can no longer profess this faith and remain Jews ») to allow themselves to be excommunicated, for Jesus will seek them out as he sought out the blind man in vs. 35 and bring them to complete faith. »

> Mais celui qui m'aura renié par devant les hommes sera renié par devant les anges de Dieu. (...) Lorsqu'on vous amènera devant les synagogues, les chefs et les autorités, ne vous inquiétez pas de savoir comment vous défendre et que dire. Car le Saint Esprit vous enseignera à l'heure même ce qu'il faut dire [19].

B. Lumière du monde et Fils de l'homme

L'ouverture au signe conduit donc à la reconnaissance de Jésus. Celui-ci, avant d'accomplir la guérison, se présente comme la lumière du monde (*9*, 5). Cette façon de caractériser sa mission est évidemment à mettre en relation avec le geste à travers lequel Jésus se révèle, à savoir la guérison d'un aveugle privé de la lumière depuis sa naissance. Il en ira de même au chapitre 11, où, avant de ramener Lazare à la vie, Jésus se présentera comme « la Résurrection et la Vie » (*11*, 25). Le signe constitue la proclamation et comme la « confirmation événementielle » du mystère précédemment dévoilé par la parole.

Faut-il voir encore dans l'expression « lumière du monde » une référence à la fête des Tentes ? On sait que la liturgie de la fête comportait, entre autres rites, l'illumination du Temple à la tombée de la nuit. La désignation *phôs tou kosmou* en *9*, 5 se comprendrait alors parfaitement en relation avec ce rite populaire [20]. Cela est d'autant plus vraisemblable que Jésus se désigne encore de la même façon en *8*, 12, dans le même cadre de la fête de *Sukkôt*, et que d'autres traits du récit semblent également se rapporter à celle-ci. Ainsi, l'importance que prend dans la guérison de l'aveugle l'eau de la piscine de Siloé (*9*, 7) n'est sûrement pas sans lien avec le rite de libation qu'on accomplissait avec cette eau durant la fête [21].

Par contre, le titre « Fils de l'homme » sur lequel porte la confession de foi de l'aveugle guéri (*9*, 35-38) semblerait moins en situation à première vue. Celui de « Fils de Dieu », attesté au v. 35 par certains manuscrits, conviendrait mieux, la foi née des signes devant précisément conduire à la reconnaissance de Jésus comme *hyios tou Theou* (*20*, 31). Il reste cependant que « Fils de l'homme » est mieux attesté et que la substitution de ce titre à celui de « Fils de Dieu » est difficile à imaginer [22]. Dès lors comment faut-il le comprendre dans ce contexte ?

Un bon nombre d'explications ont été proposées [23]. L'une des plus répandues consiste à mettre le titre « Fils de l'homme » en relation avec l'idée de jugement exprimée au v. 39. Cette interpréta-

19. *Lc 12*, 8 s.,11 s. ; *cf. Mt 10*, 32 s.,19 s.
20. Cf. C.K. BARRETT, *The Gospel According to St John*, p. 277 ; R.E. BROWN, *The Gospel* ..., I, p. 343 s.
21. Cf. STRACK-BILLERBECK, II, p. 532, 808-812.
22. Cf. B.M. METZGER, *A Textual Commentary* ..., p. 228 s.
23. Voir le relevé dans F.J. MOLONEY, *The Johannine Son of Man*, p. 149-154.

tion s'appuie sur le fait qu'en d'autres passages la mention du jugement se trouve également liée à celle du Fils de l'homme [24]. Selon d'autres, ce titre, ici, désignerait d'abord Jésus dans sa fonction de révélation. En plus de l'expression, « lumière du monde », on fait valoir en ce sens la réponse de Jésus en *9, 37* : « Tu l'as *vu*, c'est celui qui te *parle*. » Or, insiste-t-on, les verbes « voir » (*oraô*) et « parler » (*laleô*) sont tous les deux des verbes qui se rapportent à la révélation et à la foi en celle-ci [25]. Dans la décision qu'ils prennent à l'égard de cette révélation, selon qu'ils s'ouvrent ou se ferment à la lumière du monde, les hommes se jugent eux-mêmes (*9, 38*).

Sans nécessairement exclure ce point de vue, on peut se demander s'il rend entièrement compte des données contenues dans le récit de *Jn 9*. Nous avons vu que le péché des pharisiens consiste dans la non-reconnaissance de Jésus (*9, 41*). Or, au chapitre précédent, comme nous l'avons également noté, il était précisé que ce péché consiste plus exactement à ne pas croire en l'origine céleste de Jésus :

> Vous, vous êtes d'en bas, moi je suis d'en haut ; vous êtes de ce monde, moi, je ne suis pas de ce monde. C'est pourquoi je vous ai dit que vous mourrez dans vos péchés. Si, en effet, vous ne croyez pas que Je Suis, vous mourrez dans vos péchés (*8*, 23s.).

Et en *8, 28*, la formule « Je suis » est mise en relation avec le Fils de l'homme :

> Quand vous aurez élevé le Fils de l'homme, vous connaîtrez que « Je Suis » [26]...

Revenons maintenant à *Jn 9*. Ce que les pharisiens contestent et ce qu'à l'inverse admet l'aveugle, c'est précisément l'origine céleste de Jésus :

> Cet individu n'observe pas le sabbat, il n'est donc pas *de Dieu* (*para Theou*) (*9, 16*).
>
> ... celui-ci nous ne savons pas *d'où il est* (*pothen estin*) (*9, 26*).
>
> Si cet homme n'était pas *de Dieu* (*para Theou*), il ne pourrait rien faire (*9, 33*).

Et n'est-ce pas aussi de cette origine divine que parle Jésus lui-même dès avant le miracle en faisant mention de « Celui qui m'a envoyé » (*9, 4*) ?

Tout cela n'invite-t-il pas à voir dans le « Fils de l'homme » celui qui vient du ciel, d'auprès de Dieu ? Telle était bien aussi la perspective en *8, 26*, où Jésus, avant de se désigner comme « Fils de l'homme », affirmait : « Ce que j'ai entendu *auprès de lui* (*par'au-*

24. Cf. *3*, 14.17-19 ; *5, 27* ; *12*, 31-34.
25. F.J. MOLONEY, *op. cit.*, p. 154 s.
26. En plus de l'origine céleste de Jésus, il est sans cesse question dans le contexte du fait qu'il a été envoyé par le Père (*8*, 14.16.18.21.23.26.27.29).

tou), c'est cela que je dis au monde. » De même, au chapitre 12, la même désignation de « Fils de l'homme » vient juste avant (v. 34) une proclamation semblable à celle que l'on rencontre en *9*, 4s. :

> La lumière est encore parmi vous pour un peu de temps. Marchez tandis que vous avez la lumière, pour que les ténèbres ne s'emparent pas de vous (...). Pendant que vous avez la lumière, croyez en la lumière, pour devenir des fils de lumière (*12*, 35s.).

Selon une monographie récente [27], le titre de « Fils de l'homme » en *Jn* ne désigne pas le Christ en tant qu'être céleste, comme on le pense assez couramment, mais concerne avant tout la figure humaine de Jésus. Plus exactement, le titre serait donné au Jésus terrestre en tant que révélateur de Dieu, celui en qui et par qui ce dernier se manifeste. C'est lorsqu'il est « devenu chair » (*1*, 14) que le Verbe est devenu Fils de l'homme. Lorsqu'il sera retourné auprès du Père, le titre ne lui conviendra plus car le temps de la révélation sera terminé [28].

Il ne saurait être question ici de juger du bien-fondé de cette interprétation par rapport à l'ensemble de l'évangile. Il nous semble cependant qu'elle n'est pas exacte, dans la mesure où *Jn 9* est concerné. En proclamant sa foi au Fils de l'homme, l'aveugle reconnaît en Jésus la lumière qui était « auprès de Dieu » et qui « en venant dans le monde éclaire tout homme » (*1*, 1s.19). Et c'est en fonction de leur attitude à l'égard de cette lumière venue d'en haut que les hommes sont jugés, comme l'indiquait l'entretien avec Nicodème :

> Qui croit en lui n'est pas jugé ; qui ne croit pas est déjà jugé, parce qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu. Et le jugement le voici : la lumière est venue dans le monde et les hommes ont préféré l'obscurité à la lumière parce que leurs œuvres étaient mauvaises (*3*, 18s.).

D'origine céleste en tant que Fils de l'homme, Jésus est « venu dans ce monde pour un jugement (*9*, 39), c'est-à-dire pour un « verdict » [29] que les hommes prononcent eux-mêmes, selon l'option qu'ils prennent face à la lumière du monde

> ... afin que ceux qui ne voyaient pas voient, et que ceux qui voyaient deviennent aveugles.

Ottawa K1R 7G2 Canada
96, avenue Empress

Michel GOURGUES, O.P.
Collège dominicain de philosophie et de théologie

27. F.J. MOLONEY, *The Johannine Son of Man* ; résumé en *The Johannine Son of Man*, dans *Biblical Theology Bulletin* 6 (1976) 177-189.

28. « Jesus, the Son of Man, is God's revelation among men, bringing judgment by his presence in history. (...) Jesus is in the world to reveal God and this can only be grasped when one understands his relationship with God — he has come from him and thus can reveal him with ultimate authority. Man's reaction to this revelation brings judgment » (*art. cit.*, p. 188).

29. 9, 39 : le terme employé est *krima*, résultat de la *krisis*, action de juger.